

Bruno BLENFAT



Beaucoup de temps s'est écoulé avant de me poser la question de savoir d'où vient l'inspiration, où mène-t-elle, quel est son but... Une fois les pièces réalisées, à posteriori, on peut distinguer des lignes de forces, un alphabet, une syntaxe.

Quand mon travail a commencé à « prendre forme », c'est à dire quand j'habitais dans cet ancien couvent, près d'Aix, la feuille était toute blanche. J'avais un lieu, une chapelle romane aux proportions parfaite dans laquelle je m'installais souvent à la croisée du transept et la forêt et la montagne pour aller chercher les matériaux nécessaires à mes projets.

Je rassemblais des « éléments », comme les lettres qui vont servir à former les phrases d'un livre mais au départ il n'y avait pas de direction préétablie.

Je m'installais par terre à essayer d'assembler des bouts de bois, à leur appliquer des marques de couleur. Il s'agissait d'assemblage.

C'est sûr qu'à ce moment-là, l'architecture et « l'énergie » du lieu ont dû avoir un poids important : cet arc parfait de la voûte, la voûte céleste, l'aube, le zénith et le crépuscule, de la naissance à la mort. L'harmonie en un mot. Avec ce qui était déjà en moi : une éducation accordant une certaine place à la spiritualité, c'est-à-dire au temps universel, les pages ont commencé à se remplir de signes, qui, je crois, étaient « guidés » par cet environnement et mon histoire. Il ne s'agissait pas de séduire, montrer, décrire ou convaincre mais plutôt d'organiser, de structurer, laisser des jalons, des traces dans le temps, non pas pour que ces traces survivent au temps, mais plutôt qu'elles le suggèrent, qu'elles l'organisent, qu'elles le domptent.

Bruno BIENFAIT



Pyramide, bois assemblés, 200 x 215 cm, 1985. Couvent des Minimes, Pourrières en Provence.

Reliefs et sculptures



Ondes, chêne, 84 x 62 / 92 x 62 cm, 2012.

Lors d'une première prise de notes,
j'avais gardé trace d'une ellipse qui résume la cohérence
et la singularité de son parcours : «La roue de la vie
revient toujours au point de départ».

Extrait d'un entretien avec Alain Paire.



Flottement, cyprès, 40 x 20 x 300 cm.



Végétaux, peuplier, 5 x (60 x 17 x 17 cm), 2008. Espace Ducros, Grignan.



Vagues, sapin, 2 x (48 x 151 cm), 2008.

Quelqu'un a écrit à propos du mythe de la tour de Babel dans une nouvelle de Kafka : les hommes décidèrent de construire la tour pour atteindre le ciel. En chemin, ils se perdent dans des problèmes administratifs et sociaux, s'embourbent dans le labyrinthe matériel qu'on pourrait appeler le confort.

Dieu détruit la tour non pas à cause de la prétention des hommes à vouloir atteindre le ciel mais parce qu'ils finissent par oublier le but premier ou les fins dernières. On a presque tout dit : dénoncer le borbier quotidien ou annoncer l'éternité? Il ne s'agit pas de percer le mystère mais de le figurer. Celui de la vie, celui de la mort. Tout le monde se pose la question.

L'important n'est pas de trouver une réponse : cela reviendrait à construire la tour.

"Dieu... nous a donné des défauts pour que nous restions de hommes" dit Kafka.



*Rochers et Galets, sapin, hauteur 170, 220, 270 cm, 2007.
Parc de l'atelier de Cézanne, Aix en Provence.*

Autrefois, lorsque j'étais étudiant, je peignais sur des grandes toiles libres, je faisais des collages à partir d'autres toiles, des marouflages... Aux Beaux-Arts, je voyais travailler des étudiants venus d'Afrique du Nord qui utilisaient des techniques à base de sables, des pigments et de la colle.

Après cette pratique de la peinture en épaisseur, je suis passé à un travail sur des planches ou bien sur divers matériaux que j'assemblais et que je colorais. Et puis j'ai entrepris de graver, d'émailler la surface.

Je suis passé progressivement du côté de la sculpture à proprement parler. Pendant les dix premières années, je n'ai jamais vraiment abandonné la peinture, je ne voulais pas renoncer définitivement.

Mes bas-reliefs, ce sont finalement des peintures en relief. Je n'ai jamais voulu me priver totalement de ce choix entre la peinture et la sculpture.

Extrait d'un entretien avec Alain Paire.



Galets, bois royal, 2 x (35 x 108 cm), 2008.

Dostoïevski est un auteur qui m'a passionné. Je crois que ce qu'il écrit se situe exactement au cœur de la différence qui sépare l'ancien et le moderne. L'homme libre contre l'homme asservi. Il pressent le totalitarisme moderne né des idéologies qui prétendent libérer l'homme. D'un côté le difficile travail d'être libre, de l'autre, l'impossibilité de vivre sous le poids de la tradition.

Les hommes produisent des signes depuis leur origine. Il existe des thèmes et des représentations pratiquement identiques à travers le monde, utilisés par des peuples vivant dans des époques très éloignées et possédant des degrés de civilisations extrêmement différents. Les signes que l'on peut retrouver en partie dans l'art sacré du monde entier, je ne cherche pas à les interpréter, je les considère comme une sorte d'alphabet universel.

Le passé et le futur peuvent se rejoindre, nous vivons dans l'illusion de la nouveauté et de la modernité. C'est consternant, l'étrange frénésie qui veut actuellement nous pousser à croire qu'on pourra vivre beaucoup mieux en renouvelant en permanence tout ce qui nous entoure.

Extrait d'un entretien avec Alain Paire.



Ondes, mahogany, 59 x 89 cm, 2009.



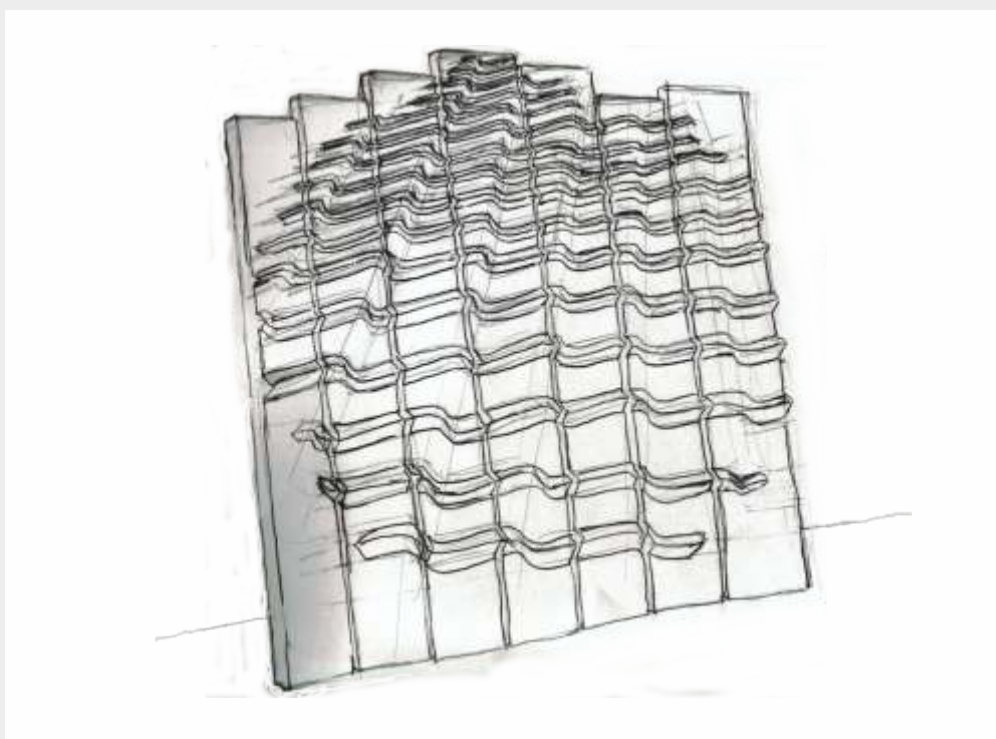
Ondes, pin, 35 x 65 cm, 2009.



Eau, tirage numérique, 2013.

Je poursuis de façon constante les mêmes sources d'inspiration. Cette constance peut devenir systématique, il se peut que cette décision ôte de la spontanéité immédiate à mon travail. J'ai la volonté de retrouver des traces et des rythmes qui sont dans la nature : pour faire bref, ce que j'appelle la nature, c'est ce que je rencontre, ce que je perçois pendant mes déambulations, mes longues marches. Je n'arrive pas à concevoir une journée pendant laquelle une grande partie de mon temps personnel ne se déroulerait pas «dehors». A mes yeux, la marche c'est une manière d'échapper au cauchemar urbain, c'est un peu le trait d'union qui permet de renouer avec «l'origine». Je ne veux pas dire que c'est l'ancien ou bien le retour vers l'autrefois qui m'attirent. C'est une complète évidence, on ne revient jamais en arrière, et du reste je n'en éprouve pas le besoin.

Extrait d'un entretien avec Alain Paire.



Vagues, sapin, x (50 x 300 cm), 2009. Espace Ducros, Grignan.



Vagues, pin, 5 x (65 x 95 cm), 2012.



Ondes, noyer, 2 x (42 x 108), 2014.



Flottement, noyer, 22 x 60 x 10 cm, 2014.



Vagues, mahogany, 2 x (70 x 44 cm), 2015.



Flottement, cyprès, 230 cm, 2015.



Flottement, pin, 160 x 60 x 12 cm, 2014.



Eau, tirage numérique, 2013.

Pour moi, la pratique connexe de la photographie relève d'un exercice du regard. Je ne fais pas de portrait. Par exemple, quand j'observe le mouvement d'une vague dans un cours d'eau, cela m'aide énormément pour déchiffrer des structures souples, des ondes et des courbes.

Extrait d'un entretien avec Alain Paire.



Flottement, cyprès, 115 x 27 x 20 cm, 2015.



Ondes, chêne, 2 x (48 x 119 cm), 2015.



Flottement, mahogany, 3 x (70 x 44 cm), 2015.



Eau, tirage numérique, 2013



Flottement, cyprès, 30 x 25 x 220 cm, 2015.

L'œuvre de Bruno Bienfait ne subit pas les influences superficielles, son authenticité et sa "vérité" résident dans la lutte de la nature humaine au prise avec le mystère de l'existence. L'attitude de Bruno et sa "forme" seraient le résultat d'une sorte d'autodéfense de l'homme comme c'était le cas au temps primitifs ou l'impuissance devant les "forces inconnues" apportant la peur et l'extermination demandait le saint sacrifice. Les temps ont changé - le sentiment d'angoisse devant l'extermination reste toujours.

Les compositions spatiales de Bruno qu'il couvre de couleurs élémentaires, de même que sa peinture, sont l'expression d'un rythme et naissent sans une ombre de séduction calligraphique - taillées avec la main conduite spontanément par une force de protestation contre la mécanisation de la vie humaine. Il émane de ces œuvres la présence invisible de l'humilité religieuse et de la révolte. L'art de Bruno, c'est l'art de la protestation dont le symbole est le déterminant de l'existence humaine : le rythme - le contraire du chaos.

Jerzy Mierzejewski.



Torsion, cyprès, hauteur 220 cm, 2017.



Torsion, cèdre, hauteur 230 cm, 2016.



Torsion, terre cuite, hauteur 25 cm, 2016.



Le Hangar, Bayonne, 2018.



Torsion, bronze, hauteur 22 cm, 2016.



Biennale de sculpture en Sologne, 2017.



Torsion, douglas, hauteur 300 cm, 2017. Altier en Lozère.

Ce qui m'intéresse, ce sont des choses que je crois immuables... Dans mon travail, j'essaie d'introduire des notions de durée, de temps ou d'infini. La forme totémique revêt une place importante dans mon travail : elle relie la terre et le ciel, en passant par le travail humain. Les polyptyques que j'ai pu élaborer représentent pour moi les éléments basiques : une fois rassemblés, ils reconstituent un tout, un fragment d'harmonie.

Extrait d'un entretien avec Alain Paire.



Torsion, terre cuite, longueur 40 cm, 2018.



Torsion, noyer, longueur 70 cm, 2019.



Vague, cyprès, longueur 250 cm, 2018.



Torsion, douglas, hauteur 300 cm, 2018. Sites antiques de Vaison-la -Romaine.



Flottement, tilleul, hauteur 80 cm, 2018.



Flottement, tilleul, hauteur 80 cm, 2018.



Contournement, noyer, hauteur 160 cm, 2019.



Equilibre, cerisier, hauteur 95 cm, 2020.



Flottement, if, 150 x 35 x 30 cm, 2019.

Flottement, cèdre, 300 x 55 x 55 cm, 2020.





Equilibre, bouleau, hauteur 78 cm, 2021.



Equilibre, cèdre, hauteur 180 cm, 2020.



Equilibre, bouleau, hauteur 112 cm, 2021.

À travers une recherche d'équilibre et d'harmonie, d'une forme de géométrie enfouie dans le schéma de la nature, ces flottements et ces torsions tentent de structurer l'espace et le temps. Ces sculptures, travaillées dans le bois brut ou patinées, construisent des rythmes qui marquent le temps. Elles suggèrent un «avant» tout autant inconnu que «l'après» et nous placent dans une situation d'humilité par rapport à l'univers.

Ce travail s'inscrit dans l'éternel conflit du chaos et de la forme.



Ce que je veux mettre en valeur,
c'est une manière de
dépouillement,
un éclaircissement qui
permettent
de sortir de la trépidation, de
l'agitation et du bruit.

Ce que je parviens à exprimer,
il me semble que cela relève de
formes que je dirais
indispensables
et nécessaires ; ce sont des
espaces d'équilibre, quelque chose
qui résulte du calme et de la
réflexion.

Extrait d'un entretien avec Alain Paire.

Equilibre, séquoia, hauteur 270 cm, 2021.



Equilibre, acacia, hauteur 180 cm, 2022.



Vagues, chêne, 85 x 70 cm, 2019.



Après l'incendie, cèdre, h. 300 cm, 2022.



Equilibre, cèdre, hauteur 230 cm, 2020.



Infini, acacia, h 320 cm, 2022.

« C'est en faisant coïncider mouvement et immobilité que nous nous confondons dans le temps qui passe, toujours en retard et qui s'échappe sans cesse. »

Philippe Vergnes



Equilibre, cyprès, h. 170 cm, 2023.



Torsion, cyprès, h. 210 cm, 2025.



Torsion, cyprès, h. 300 cm, 2022.



Equilibre, cyprès, h. 160 cm, 2023.



Pointe, cerisier, 70 x 20 x 18 cm, 2024.



Coque, cerisier, 35 x 16 x 12 cm, 2024.



Coque, cerisier, 69 x 20 x 8 cm, 2024.



Pointe, cypres, 300 x 50 x 50 cm, 2025.





Pointe, cyprès, 300 x 40 x 40 cm, 2025.



Pointe, cyprès, 200 x 30 x 20 cm, 2025.



Ligne sans fin, cerisier, 30 x 22 x 20 cm, 2025.



Ligne sans fin, cerisier, 33 x 30 x 30 cm, 2025.

« Lorsque j'étais enfant, je me souviens que nous regardions les étoiles, en famille, durant les vacances que nous passions à la montagne. Quand les autres remarquaient les dessins formés par les constellations, je voyais plutôt l'immensité de l'espace et sa profondeur sans limite. J'étais en face de l'infini, effrayé, et cette crainte ne m'a jamais vraiment quitté. »

Cette perte de repères, l'inquiétude suggérée par l'absence de limites et l'immensité de l'inconnu, me pousse à chercher un langage, des mots et surtout des formes pour ébaucher une réponse ou tout au moins me situer dans cette géographie du temps et de l'espace.



*Torsion,
cyprés, h. 85 cm, 2025.*



Torsion, cerisier, h. 110 cm, 2025.



*Torsion,
cyprés, h. 80 cm, 2025.*



Bruno Bienfait est né en 1958 à Soissons, France. Il a étudié à l'école des Beaux-Arts d'Aix en Provence où il a été diplômé en 1985. Il vit et travaille en Provence.

Principales expositions individuelles :

2026 - « Face à Face », château et parc de Val Seille, Courthézon.
2025 - Parc du domaine Charembeau, Forcalquier.
2024 - « Sous les étoiles » Espace Ste Marie Puyloubier.
2023 - « Les courbures du temps », Galerie Art et Liberté, Crest ; Parc de la source , Vals les Bains.
2022 - « Après l'incendie », Biennale d'Art, Cuiseaux.
2021 - Art dans la Nef, Vaison-la-Romaine ; Espace Beaurepaire, Paris
2020- Espace Beaurepaire, Paris.
2018 - Le Hangar, Bayonne, La Minoterie centre d'art contemporain, Nay ; Cathédrale de la cité médiévale, Vaison la Romaine.
2017 - Galerie André Girard, Mirmande, Drôme.
2016 - Cathédrale de la cité médiévale, Vaison la romaine.
2013/2014 - La Commanderie du clos Montmartre, Paris.
2012 - Château Beauchêne, Orange ; Espace Art, Paris.
2011 - Chapelle des pénitents blancs, Gordes.
2010 - La Minoterie centre d'art contemporain, Nay ; Abbaye N.D. de Bonsecours, Blauvac.
2009 - Espace Ducros, Grignan ; La Ferme des Arts, Vaison la Romaine.
2007 - « Parcours dans la ville », Atelier Cézanne, Galerie Alain Paire, “la Mairie” et Galerie de l'école d'Art, Aix en Provence.
2006 - Galerie L'unique et sa propriété, Paris.
2005 - La Commanderie du clos Montmartre, Paris ; Le Show-room, Paris.
2004 - Galerie Fraktal, Bielsko-Biala, Pologne.
2003 - Galerie Courants d'air, Aix en provence.
2002 - Galerie Art office, Varsovie.
2001 - Galerie Promocyjna, Varsovie.
2000 - Galerie Nowa, Varsovie.
1997 - Galerie Replika, Stokholm ; Galerie Bauman, Varsovie.
1996 - Galerie Brama, Varsovie.
1994 - Galerie Promocyjna, Varsovie.
1993 - Galerie Studio, Varsovie ; Institut Italien, Cracovie.
1992 - Galerie Dannenberg, New york.
1990 - Galerie Myriam Antoine, Marseille.
1989 - Espace Simon, Gordes.
1983 - Hôtel de Ville, Aix en Provence.

Principales expositions collectives :

2026 - Galerie Abstract Project, Paris ; « Sculptour 2026 », Galerie Beukenhof-Phoenix, Kluisbergen, Belgique ; 9eme Biennale de Sologne.
2025 - « Sculptour 2025 », Galerie Beukenhof-Phoenix, Kluisbergen, Belgique ; Galerie Abstract Project, Paris ; « Art et Transcendance », Avignon.
2023 - « Autre Ville », Festival d'art contemporain, Vaison la Romaine ; Premier salon d'art contemporain Lions International, Cloître Saint Louis, Avignon.
2022 - Itinéraire(s) Sérignan ; Sculpture Passion, Château de Bosc, Domazan ; XIV^e Symposium de sculptures Art Chépy, Tullins ; « Am weg - 9 skulpturen », Ostfildern/Stuttgart ; Art in situ sur la route des grands crus, Beaune.
2021 - Art Fareins, biennale de sculpture contemporaine ; “ArtLabCity” Agde ; Saint Jean des Arts, Le Revest des Brousses.
2020 - Galerie Art Point de Vue, Lauzerte ; “Dialogue d'Artistes”, chapelle du Collège, Carpentras.
2019 - Le cheminement de sculptures, Gigondas ; Le jardin de sculptures, Galerie Jean Greset, Château d'Amondans ; Autre Ville, Vaison-la-Romaine.
2018 - Art Fareins, biennale de sculpture en Val de Saône ; Art Castel, Mouans-Sartoux ; Sculptures en liberté, Altier en Lozère ; Calend'Art, Eygalières ; Le Chemin du Château, Lacoste.
2017 - Autre Ville, Vaison la Romaine ; Art Castel, Mouans-Sartoux ; Galerie André Girard, Mirmande ; Sculpt'en Sologne, biennale de sculpture en Sologne; Château Beaupré Deleuze, Gard ; ARPAC, Montpellier.
2016 - Art Castel, Mouans-Sartoux ; Festival off, La Roque d'Anthéron ; Salon Réalités nouvelles, Paris. Espace Christiane Peugeot, Paris.
2015 - 6 nuances de gris, Espace Vaucluse, Avignon ; Ordre/Désordre, Espace Christiane Peugeot, Paris ; Variations plurielles, Château de Bosc, Domazan ; Art Castel, Mouhans-Sartoux ; Abbyac, Villeneuve lez Avignon ; Parcours de l'Art, Avignon.
2014 - Résonances, Château de Bosc, Domazan ; Autre Ville, Vaison la Romaine.
2013 - Gordes Art Contemporain ; Patrimoine revisité, Parc de Val Seille, Courthézon ; 3 jours de garde à vue , Vaison la Romaine.
2012 - Les Murs de la Tuilière, Vaison la Romaine.
2010 - Fondation Villa Datris, L'Isle sur la Sorgue.
2008 - La Maison de la Tour, Valaurie ; Le cheminement de sculptures, Gigondas.
2006 - En résidence au festival « Impressions Expressions ” de Fort de France.
2004 /2005 -Wilde Galerie, Düsseldorf.
1997/1999/2000 -Galerie Karina Piluso, Aix en Provence.
1997/1999 -Galerie Pod Kasztanami, Varsovie.
1991/1992 -Galerie Dannenberg, New York.



Fractale, pin, 200 x 200 x 200 cm, 2026.



© Philippe ABEL